



Vivons livres!

Librairie, librairie chérie:

les auteurs de *l'école des loisirs* rendent hommage aux libraires.



Oliver Tallec

Dans la période de grandes difficultés sanitaires et d'incertitudes économiques totalement inédite que nous traversons, répondre aux besoins profonds de culture et de lecture est essentiel. Face aux mutations et aux incertitudes de notre société, notre conviction d'éditeur indépendant, mais aussi de libraire, est que notre rôle est d'aider chacun à mieux comprendre, par la lecture, les enjeux actuels, de contribuer à développer l'esprit critique, mais aussi de montrer le beau car le monde du langage reste le meilleur rempart contre les peurs et la violence.

Nous avons la chance d'avoir en France un réseau de librairies qualifiées particulièrement dense que la loi sur le prix unique du livre a contribué à préserver, mais que les mesures de confinement ont fragilisé. C'est pourtant grâce à celles-ci et aux indispensables passeurs de livres qui les animent que notre engagement dans le combat pour la solidarité sociale, éducative et culturelle peut, chaque jour, se concrétiser. Mettre à la disposition du plus grand nombre de lecteurs les œuvres des meilleurs auteurs, miser sur la qualité et la durée guide donc plus que jamais les choix de notre maison.

Voici quelques années, *l'école des loisirs* diffusait gratuitement à plus de 350 000 exemplaires un manifeste dédié aux enfants, *Lire est le propre de l'homme*. Ce livre, toujours disponible, réunissait les témoignages et réflexions de cinquante auteurs de livres pour la jeunesse qui faisaient l'éloge de la lecture et de l'éducation à l'esprit critique - *de l'enfant lecteur au libre électeur*.

Notre maison d'édition a toujours soutenu à la fois la création et les libraires, nos partenaires historiques. C'est donc dans cet esprit et avec la même démarche exigeante que nous vous offrons aujourd'hui le recueil *Vivons livres!*

Près de soixante auteurs - ce sont eux qui en parlent le mieux - y partagent leur amour de la librairie, « cave aux trésors », « espace de liberté », « sloop, brick ou goélette », « île où les paysages varient sans cesse », et disent en mots ou en images l'importance des échanges avec leurs libraires, ces « arpenteurs », « chasseurs de mots » et « magiciens » qui sont notre « famille » et qu'heureusement aucun algorithme ne saura jamais remplacer.

Louis Delas

Dans la rue grise
La librairie
Comme une lanterne



Solotareff

Jean-François Chabas

Dans une autre vie

Dans une autre vie, il y a maintenant très longtemps, se trouvait dans mon quartier une librairie assez austère d'apparence, tenue par un vieux couple.

Ces libraires étaient de grands amoureux des livres, et leur culture générale m'impressionnait beaucoup. Qu'il s'agisse de Stevenson, de Tove Jansson, de Tournier, de Vargas Llosa, de Zweig, de Le Clézio ou de García Márquez, ils avaient toujours une réponse, sans chercher, sans ordinateur, sans effort... De mémoire. À mesure des années qui passaient, ils ont accompagné, sur la route des Lettres, le cheminement d'un enfant, puis d'un adolescent...

Aujourd'hui, cette femme et cet homme ne sont plus, mais c'est dans ma mémoire qu'ils vivent.

La librairie se nommait Le chariot d'or.

Julie Rey

Librairie : espace de vaillance

Où susurrer, murmurer, s'exclamer est déclaré langue maternelle

Où perdre son chemin est impossible

Même petit Poucet

Même Tom Pouce

Car chez les vaillants, livres à la main, on devient mains sur le cœur.

Une librairie c'est une cave aux trésors, de plain-pied sur la rue. Elle est toujours pleine à craquer, pas un mur qui ne soit investi. On entre doucement dans la cave aux trésors, et tout de suite, c'est l'émerveillement. Mais assez rapidement, on a un problème. Tous ces livres qu'on a envie de regarder, qu'on a envie de lire, et pire, les deux en même temps! Heureusement qu'on retrouve beaucoup de vieux amis, des livres qu'on connaît, qu'on a adorés.

Ça nous calme un peu. Mais pas beaucoup. On ne peut pas rester éternellement à fouiner dans la cave aux trésors. Mais elle est si pleine de promesses, de mystère, d'inconnu...

C'est alors qu'on croise un sourire confiant. Quelqu'un de serein, pas du tout paniqué. Le libraire. Ou la libraire. Parfois, il y en a même plusieurs. Un - ou une - sauveteur, défenseur, libérateur. C'est formidable, on va pouvoir expliquer ce qu'on adorerait trouver dans sa cave aux trésors, qu'il ou elle connaît comme sa poche. Venez par ici, attendez... je l'attrape. Tenez. Ah, il y a aussi celui-là. Génial. Il est sorti au printemps. Comme les fleurs. C'est vous qui êtes une fleur, j'ai envie de dire! Si on pouvait, on les embrasserait tous, les libraires. Parce qu'ils nous aménagent des caves où l'on trouve notre bonheur, ce qui nous fait avancer, nous aide à réfléchir. Maintenant que je suis auteure, c'est encore pire! Parce qu'on devient amis, à force de traîner dans leur cave. Les libraires partagent notre passion, ils ont la flamme.

Libraires de Paris, Lorient, Namur, Tours, Nantes, Montpellier, Perpignan... je vous aime!



Matthieu Maudet

L'art du libraire



Anne Herbauts

Ma maison regorge de livres. J'en fais parfois des tas, par taille, des constructions improbables.

C'est une foule bienveillante et qui, toujours, m'interpelle. Lorsque j'ai déménagé récemment, du Loiret vers la côte belge, le très aimable transporteur a ri en voyant autant de caisses alignées, incrédule, cinquante ans de voyages entre les lignes. Et pourtant, en ce confinement, ce qui me manque le plus, c'est de ne pas pouvoir entrer dans une (vraie) librairie pour en trouver au moins un autre.

Mes ami-e-s libraires le savent : en principe, je ne sors jamais sans un livre, car sinon j'ai l'impression d'un acte manqué. Je peux explorer longtemps : il y a forcément un recueil ou un roman qui va m'étonner, me faire un clin d'œil ou provoquer un battement de cœur entre deux pages. J'aime ouvrir un livre, en lire seulement un soupçon de mots, quelques bribes, puis, si ça me plaît, l'emporter comme un secret, puis filer au café pour m'en nourrir tout de suite. Sans librairie, je me sentirais souvent lettre morte. C'est mon addiction. Dans chaque ville où j'ai vécu, j'ai aussi trouvé la ou le libraire qui finit par si bien connaître vos chemins qu'il vous y précède et, les yeux pétillants, vous sort d'une pile, en un geste de magicienne ou de prestidigitateur, ce petit rectangle inconnu qui va ensemer dans l'heure votre imaginaire. Ma maison regorge de livres, mais un autre m'attend, bien caché, flamboyant sur une étagère, ou dans la main qui se tend. Comme il se doit, mon déconfinement commencera en tournant une nouvelle page.





Dans le texte ci-dessous, j'ai caché le nom de 37 librairies chères à mon cœur et dans lesquelles j'ai eu la chance de dédicacer, rencontrer et re-rencontrer des lecteurs, quizer, escape gamer, dévorer des chocolatinnes, des madeleines et des crêpes, écrire sur les murs, porter des robes du Moyen Âge ou jouer les libraires d'un jour. À vous de les retrouver !

D'abord, des chasseurs de mots, des arpenteurs de paysage littéraire se mettent en route. Ils ont l'équipement réglementaire : sandales d'Empédocle, filet et courte échelle. Quand, enfin, ils ont trouvé le bon arbre, celui qui bruisse le mieux, ils appuient leur échelle au tronc. Au travers du feuillage, ils épient la faune ailée. Chaque proie a sa noblesse : les plumes de colibris sont parfaites pour écrire des histoires courtes, la luciole éclaire les récits trop sombres. Mais beaucoup de chasseurs rêvent d'un gibier moins commun, comme le rare oiseau-lire. D'autres, appelés les « croque-linottes », sont spécialisés dans la chasse de ce petit oiseau étourdi, avec les plumes duquel on compose des historiettes farfelues et légères.

Sa besace bien remplie, l'intranquille écrivain rentre chez lui : il est temps pour lui de s'enfermer dans son terrier. Il noircit les pages, remplit les cahiers de mots, bien enchâssés par des virgules, des points d'exclamation et des points de côté. Les modernes préféreront utiliser leur ordinateur, mais le résultat est le même.

À force de travail, l'écrivain a produit mille pages. Ces mots-là, bien lus et relus, sont alors glissés dans la boîte aux lettres. Direction la maison d'édition, cette passerelle entre les mots et les choses. L'imprimeur fait des folies d'encre: voilà l'ouvrage tiré à 85 000 exemplaires! Toujours gai, il travaille, chante, livre ses commandes. Le livre va alors par mots et merveilles. Il vole jusqu'à la librairie d'en face, mais aussi bien plus loin: on les envoie par balai dans toutes les librairies sorcières, par exemple.

On trouve les librairies très aisément près de chez soi, au pied des chênes ou derrière les murets. Ainsi, on peut lire n'importe où: lire à Pau et à Paris, lire à Gif, dans le forum ou jusqu'à Nova.

Les libraires ont des livres de toutes les couleurs, de tous les goûts, à toutes les modes. Chez eux sont les vraies richesses. Celui ou celle qui aime lire est sûr d'y trouver son bonheur. Il choisira peut-être la belle aventure du capitaine Nemo, le monde d'Arthur et ses chevaliers de la Table ronde ou pourquoi pas l'*Émile*. Ou encore un album, une bande dessinée, pour qui s'intéresse au texte autant qu'à l'image. Le dévoreur d'histoires a toujours un volume sous le coude, même aux repas ou pendant la récré à livres. Il espace le clair de son temps à relire ses passages préférés.

Et moi aussi, en ce moment même, je lis là, sur le divan perchée. C'est la parenthèse de ma journée. Autrement dit: «Merci!»

D'abord, des chasseurs de mots, des **arpenteurs** (Paris) de paysage littéraire se mettent en route. Ils ont l'équipement réglementaire: **Sandales d'Empédocle** (Besançon), filet et **Courte Échelle** (Rennes). Quand, enfin, ils ont trouvé le bon arbre, celui qui bruisse le mieux, ils appuient leur échelle au tronc. Au travers du feuillage, ils épient la faune ailée. Chaque proie a sa noblesse: les plumes de colibris sont parfaites pour écrire des histoires courtes, **La Luciole** (Angers) éclaire les récits trop sombres. Mais beaucoup de chasseurs rêvent d'un gibier moins commun, comme le rare **oiseau lire** (Évreux). D'autres, appelés **les «croque-linottes»** (Les Croquelinottes, Saint-Étienne), sont spécialisés dans la chasse de ce petit oiseau étourdi, avec les plumes duquel on compose des historiottes farfelues et légères.

Sa besace bien remplie, **L'Intranquille** (Besançon) écrivain rentre chez lui : il est temps pour lui de s'enfermer dans son terrier. Il noircit les pages, remplit **les cahiers** (L'Écailler, Paris) de mots, bien enchâssés par des virgules, des points d'exclamation et **Points de Côté** (Suresnes). **Les Modernes** (Grenoble) préféreront utiliser leur ordinateur, mais le résultat est le même.

À force de travail, l'écrivain a produit **mille pages** (Millepages, Vincennes). Ces **mots-là** (Mollat, Bordeaux), bien lus et relus, sont alors glissés dans **La Boîte à Lettres** (Asnières). Direction la maison d'édition, cette **Passerelle** (Dole) entre **les mots & les choses** (Boulogne-Billancourt). L'imprimeur fait des **Folies d'encre** (Montreuil, Les Pavillons-sous-Bois

et Saint-Denis): voilà l'ouvrage tiré à 85 000 (La Rochesur-Yon) exemplaires! Toujours gai, il travaille, chante, livre (Chantelivre, Paris et Orléans) ses commandes. Le livre va alors par Mots et Merveilles (Maubeuge). Il vole jusqu'à La Librairie d'en Face (Metz), mais aussi bien plus loin: on l'envoie par balai dans toutes les librairies Sorcières, par exemple.

On trouve les librairies très aisément près de chez soi, au pied des chênes ou derrière les murets. Ainsi, on peut lire n'importe où: lire à Pau et à Paris, lire à Gif (Liragif, Gif-sur-Yvette), dans le forum (Saint-Étienne) ou jusqu'à Nova (Canova, Provins).

Les libraires ont des livres de toutes les couleurs, de tous les goûts, à toutes les modes. Chez eux sont les vraies richesses (Juvisy). Celui ou celle qui aime lire (M'Lire, Laval) est sûr d'y trouver son bonheur. Il choisira peut-être la belle aventure (Poitiers) du capitaine Nemo (Montpellier), Le Monde d'Arthur (Meaux) et ses chevaliers de la Table ronde ou pourquoi pas L'Émile (Paris). Ou encore un album, une bande dessinée, pour qui s'intéresse au texte autant qu'à l'image (Callimage, La Rochelle). Le dévoreur d'histoires a toujours un volume sous le coude, même aux repas ou pendant la récré à livres (Récréativres, Le Mans). Il espace le clair (Espace Leclerc, Pau) de son temps à relire ses passages préférés.

Et moi aussi, en ce moment même, je lis là (Jeux lis là, Paris), sur Le Divan Perché (Paris). C'est La Parenthèse (Annonay et Liège) de ma journée. Autrement Dit (Dijon): «Merci!»

Claude Ponti

Vivent les libres airs vivent les livres airs livrent les vives airs
livrent les aires vives lirent les livraires élire les libraires
et lire les livres libres airs et lire les livres airs libres
et vivent les airs libres et vivent les airs livres
vivent les vies livres vivent les vies libres
Livrent les vies libres airs
vivent les libres airs



IL FAUT JOUER
AU CON, FINEMENT!

LE CORONA NOUS PREND
POUR DES CONS...

ET ALORS...! FAUT
ÊTRE PLUS MALINS.

ON PREND DES PRÉCOMMANDES,
DES PRÉ-ACHATS, DES PRÉ...

ON FAIT DES LIVRAISONS
DIFFÉRÉES, ON MET
DES BOTTES À CODE
DEVANT LA LIBRAIRIE,
ON UTILISE DES GOÉLANDS
LIVREURS OU...

ON ÉTALE LA DETTE
AUX ÉDITEURS, ON MARABOUTE
L'AMAZONE, ON CRUELLISE
LA FNAQUE... ON HYPNOTISE
LES CLIENTS... ON LES
PREND UNE PAR UN, ON...

PUTAIN COMMENT
S'EN SORTIR?

QU'EST-CE QUE TU VEUX
DIRE PAR LÀ?

ET ALORS?!?

COMMENT TU FAIS?

C'EST PARÉIL!

PAS FACILE!...

...DES MONTGOLFIÈRES!

OK! ALLEZ, ON EST
DES CONS, FINEMENT!



Je connais l'OISEAU LIRE depuis sa sortie de l'œuf à Évreux, en 1993.

L'OISEAU LIRE m'a prise sous son aile, je lui ai donné à picorer mes images et je lui ai piqué quelques plumes pour écrire mes textes.

J'y ai exposé au long de toutes ces années les originaux de chaque nouvel album en rencontrant un public curieux, fidèle et enthousiaste.

À l'OISEAU LIRE, je trouve un libre air, un air de liberté indispensable à mes poumons, une aire libre où s'épanouissent par centaines des livres à dévorer des yeux et du cœur... Tout un éventail de mondes à rencontrer, à connaître, à déguster.

Dans les trésors choisis par Annie et Gwen, le livre à offrir qui tombe pile, les surprises et les émotions cachées là, au cœur des pages, et que ces passeurs me font découvrir.

Les vitrines à thèmes avec les changements de couleurs appréciés : on passe du jaune soyeux au bleu rêve, au blanc banquise...

L'attention portée aux « beaux livres », ceux qui nous font grandir, respirer plus large, espérer, en poésie, en albums, en bandes dessinées, en romans...

Les auteurs et les illustrateurs rencontrés, et tout ce travail régulièrement entrepris auprès des scolaires, les prix littéraires. Et ce salon du livre annuel qui me fait jubiler !

L'OISEAU LIRE ne peut pas disparaître, ma vie à Évreux serait remise en question : je sais bien que, sans le travail

des libraires jeunesse, une bonne partie de mes albums passerait inaperçue.

Je crois que la mue de 2019 est pleine de promesses, l'OISEAU LIRE se construit un nouveau nid, je rêve aux couleurs ravivées de ce nouveau plumage et j'attends la réouverture prochaine. Bonjour Célia!



MA LIBRAIRIE ♥ CHÉRIE



Aurélien Loncke

J'aime prendre les bateaux. Attention, pas les cargos qui sont moches à regarder ni les rafiots qui n'amènent pas bien loin. Moi, je préfère les sloops, les bricks, les goélettes, bref tous ces jolis bouts de bois munis d'ailes verticales, blanches comme du papier vierge, pour aller loin, encore plus loin, toujours plus loin. Je monte à bord, je lève l'ancre, hisse les voiles et hop! les courants me poussent vers quelque chose que j'appellerais l'enchantement.

Parfois, le vent souffle à l'est, et je vogue vers des territoires chargés d'Histoire et d'histoires; parfois, il soupire à l'ouest, alors, le cœur impatient, j'accoste des mondes nouveaux où tout semble si neuf, si vaste, si brillant que mes yeux s'ouvrent comme des rondelles de patates. Plein sud, c'est souvent l'aventure, celle qui rime avec jungle, îles cachées, carte au trésor, branle-bas de combat et tout ça... Côté opposé, je file vers Jack London, ses chiens et ses flocons. Mais au fond, peu importe la direction: chaque voyage, court ou long, paisible ou palpitant, est synonyme de belles rencontres (d'hommes, de femmes, d'enfants, de destins) et de jolies découvertes (de paysages, de coutumes, de mille et une façons de voir et de comprendre le monde) pour peu qu'on sache lire entre les lignes... Vraiment, on ne s'ennuie jamais sur un bon bateau. Et moi, mon voilier préféré s'appelle *La Librairie*.

Thomas Lavachery

Un beau soir rue Dussoubs
Que j'étais sans le sou
Que je faisais la manche
Un manchot me dit reste
Pas là faut qu' tu manges
Aux nourritures terrestres
Il ajouta le reste
Pages sucrées pages salées
Je m' suis laissé aller
Panse et pensées à l'air
Bénis soient les libraires
Les libraires ils n'ont guère
De ces cœurs porc-épique
La preuve : Monsieur Clappique

Il avait un jeune singe
Des îles Andaman
Qui vivait à l'étage
En haut d'un rangement
Qui rongerait du Baudelaire
Panse et pensées en l'air
Dévorait du D'Aquin
Pages sacrées mort bouquin
C'était un macaque bistre
Soigné comme un ministre
Un luron d'étagère
Les libraires ils n'ont guère
De ces cœurs porc-épique
La preuve : Monsieur Clappique





tion,
ement,
et de co
du s
à s'ap
le
e. Le r
lais en
du mod
ssissi
e région
surprise.
amphit
le plus
antage,
fois mo



LE LIBRAIROSAURE:

Dinosaure très connu qui passe son temps
dans les librairies.

Il est très féroce, mais heureusement
il ne dévore que les livres.

Emmanuel Villin

Déclarer ma flamme aux librairies serait faire une infidélité à ma librairie*, à qui mon existence littéraire est intimement liée. C'est en effet dans cette librairie que je me rendais tous les jours lorsque j'écrivais mon premier manuscrit. J'y venais feuilleter des livres, me renseigner sur les différentes maisons d'édition et surtout parler avec les libraires. J'y allais comme on irait sur le divan, confiant mes angoisses et mes désirs d'écriture. Lorsque j'ai enfin terminé ce premier manuscrit, c'est à la libraire que je l'ai fait lire en premier. Elle est partie dans le sud de la France avec ma centaine de pages agrafées qu'elle a lue durant son voyage en train. À son retour, elle m'a dit que je tenais là « un vrai roman ». Cette « validation » m'a armé de courage pour envoyer mon manuscrit aux éditeurs. Quelques mois plus tard, alors que je traînais encore dans ma librairie, rongant mon frein, j'ai reçu un coup de fil. Une maison d'édition voulait publier mon premier roman. Je suis devenu écrivain dans une librairie.

* Librairie d'Odessa, Paris 14^e.

J'ai toujours dit : « Mes libraires », comme j'aurais dit mes cousins, mes oncles, mes tantes, ma famille.

Et il y a pour moi, dans ce possessif affectueux, quelque chose qui signifie le partage intime du bonheur de la lecture et du livre. Quand j'étais adolescent en Charente et que je voulais offrir un livre à un membre de ma famille, « Mes libraires », en l'occurrence un couple, me conseillaient toujours par rapport à ce qu'ils ressentaient de la personnalité de celui ou de celle qui allait recevoir mon cadeau. « Mes libraires » connaissaient toute ma famille. « Mes libraires » connaissaient toute la ville de La Rochefoucauld. « Mes libraires » faisaient partie de mon univers intime. Et si le livre ne plaisait pas, je pouvais le rapporter et en choisir un autre.

J'ai également souvent associé les mots « libraire » et « liberté » alors qu'étymologiquement ils n'ont pas les mêmes racines. Je vais toujours en librairie comme je me rends sur une île où les paysages varient sans cesse sous le changement de lumière.

Je voyage en terre inconnue autant que connue.

Je peux y aller avec le choix arrêté d'un auteur et d'un titre. Mais souvent, je me laisse porter par l'humeur du jour, le temps qu'il fait. Et là, ce sont toujours les livres qui m'appellent et non l'inverse.

Beaucoup restent silencieux, mais parfois, un livre crie famine, vous tend les bras et réclame ce partage intime d'être pris, feuilleté, lu et reçu. La discussion s'engage alors avec « Mes libraires » : « Vous l'avez lu ? » Et l'échange

s'installe, animé, chaleureux, curieux, passionnel souvent. Rencontrer un livre, c'est rencontrer quelqu'un. D'autres personnes interviennent parfois dans la librairie, le cercle des échanges s'élargit. Les avis se confrontent. Et ces derniers se meuvent souvent en déclaration d'amour ou en rejet, mais rarement en indifférence.

Et puis je pars avec Mon Livre. Mon Trésor. Mon Précieux. Il fait maintenant partie de ma vie. Il va connaître ma maison, mes amis, mon jardin secret ou pas, ma table de chevet, mon voyage vers le sommeil. Mais avec lui, il y aura aussi tout ce qui a accompagné son adoption. « Mes libraires! »

Le conteur Amadou Hâmpaté Bâ disait qu'en Afrique, à chaque fois qu'un vieillard meurt, c'est une bibliothèque qui brûle. Eh bien, on pourrait dire également que, en France ou ailleurs, à chaque fois qu'une librairie ferme ses portes, c'est une forêt d'imaginaires qu'on ravage, et avec elle, celles et ceux qui ont semé. Amazon et autres sites sont juste des arbres virtuels qui cachent la forêt parfois saccagée de nos choix.

« Oui, c'est un pur miracle que, par des mots enterrés dans les livres, l'on puisse raviver une source, rafraîchir un jardin »
Christian Bobin (*Le huitième jour de la semaine*, p. 65, Lettres Vives, 1986).



Caroline Pisknier
mai 2020

**CE N'EST PAS TANT LA LIBERTÉ QUI ME MANQUE,
MAIS MON LIBRAIRE !**

Une librairie est un lieu saint au sens sacré, et sain au sens bien-être de l'esprit. On s'y recueille, on s'y ressource, on y médite une phrase glanée au hasard d'un poche ou d'une édition récente. On s'y «sensualise» aussi... Avant d'ouvrir un livre, qui n'a jamais effleuré, caressé le mat ou le brillant d'une couverture, apprécié ce petit craquement qui fait ressentir le plaisir d'être le premier à en découvrir le contenu et à respirer les doux effluves du papier imprimé en feuilletant les pages ?

Une librairie est un aéroport feutré, un espace-temps entre deux mondes. C'est la promesse d'un ailleurs, à la rencontre de l'autre, de soi ou de mille destins... La vie est un roman. Parfois, pour un·e auteur·e, s'aventurer dans une librairie peut se révéler aussi cruel que jubilatoire. Y remarquer l'absence de son dernier ouvrage – enfant chéri pour lequel vous avez tout donné – et en éprouver le sentiment confus d'être peut-être passé·e à côté de la reconnaissance du libraire. A contrario, s'y surprendre en vitrine ou en coup de cœur... Comment vous dire un tel bonheur !

Si un bon dessin vaut mieux qu'un long discours, l'illustratrice que je suis a préféré les mots pour vous exprimer, libraires qui nous emmènent hors des sentiers battus, qui nous font connaître des inconnus et l'inconnue, toute ma gratitude et mon respect. J'ai traversé avec vous la tempête sourde du confinement. En réouvrant vos portes, vous réouvrez celles de notre imaginaire et des possibles.

J'avais douze ans. Tous les jours, sur le chemin de l'école, je passais devant une librairie. Et tous les jours, je m'attardais quelques minutes devant la vitrine remplie de livres dont les titres m'intriguaient : *Alice et le Fantôme*, *Le grand combat*, *Mon bel oranger* ou *Le premier cercle*, et d'autres que j'ai oubliés. Je brûlais de l'envie de pousser la porte et de fouiner parmi tous ces livres, mais je n'avais pas un sou vaillant. Alors, je décidai de grappiller la moindre pièce de monnaie qui me restait des commissions... j'accumulai le plus de pièces que je pus, jusqu'à obtenir une somme rondelette à mes yeux. Maintenant, je pouvais pousser la porte de la librairie.

La libraire était maigre, âgée et avait un air pincé qui m'intimida. Je me glissai entre les rayons, aussi discrètement que possible, pour passer inaperçu. J'étais le seul « client ». Je tremblais en saisissant les livres. Tous me tentaient, même ceux auxquels je ne comprenais rien. Tous les livres sentaient bon. Je finis par me décider pour un petit livre mince, le moins cher, un petit poche, *Le nègre du Narcisse* de Joseph Conrad, et j'allai vers la caisse en serrant les fesses.

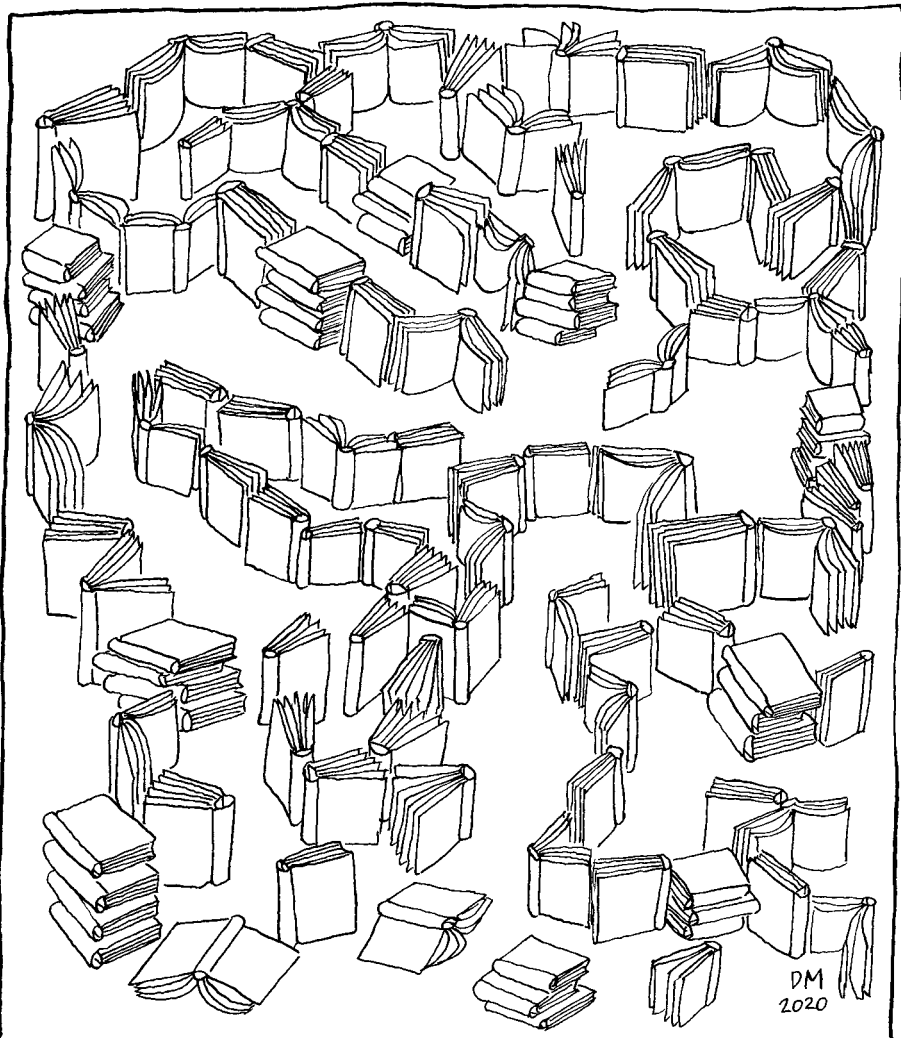
Je tendis le petit livre à la libraire. Elle le prit, le retourna, regarda sur une liste qu'elle avait près d'elle et m'annonça une somme. Je sortis la poignée de pièces de monnaie de ma poche et la déposai sur le banc de caisse. Du bout de l'index, elle sépara les différents centimes, fit le total et me dit : « Il n'y a pas assez, mon garçon. » Je sentis un grand frisson

me traverser. J'avais presque envie de pleurer. La libraire repoussa toutes les pièces de monnaie vers moi et marmonna : « Aujourd'hui, je te fais cadeau du livre. Pour cette fois. » Et elle eut un tout petit sourire malicieux.

Serrant mon bien contre la poitrine, je sortis de la librairie en vitesse, craignant que la libraire ne se ravise.

Je possède encore ce livre, il est au fond d'un carton.





LIBRAIRIE [libreri] n.f. LIEU OÙ ON PEUT
RENCONTRER DES PENSÉES CONTRAIRES,
DEVENIR CE QUE L'ON N'EST PAS, VISITER
DES MONDES, DÉPENSER SON ARGENT,
FRÉQUENTER DES VIVANTS ET DES MORTS,
SE CACHER, SE PERDRE, SE DÉCOUVRIR DES
AMIS, S'ENDORMIR, SE RÉVEILLER.

Librairie: « magasin du libraire » (définition datant de 1596)... mais tellement plus, en vérité !

Librairie... Juste le nom, là, posé sur la feuille, fait rêver.

Car où mieux qu'en ce lieu, la librairie, peut-on s'écarter de sa route (tracée au marqueur, rectiligne, ennuyeuse, fade), dévier (des idées reçues, toutes faites, rances), aller au gré du vent (pas celui, mauvais, de Verlaine, mais celui d'un monde neuf) ?

Pousser la porte d'une librairie, c'est aller à la rencontre des mots (illustrés ou pas) d'un autre... par hasard ? Sûrement pas ! Car ce serait compter sans le Passeur. Pas celui des Enfers, ce Charon revêche et inflexible, non, celui dont je parle vous embarque pour de lointains voyages dont on revient toujours émerveillé.

Il a pour nom Libraire, et sa barque, La Librairie, parcourt l'univers entier sans bouger de son trottoir.

Juste avec des mots.

C'est incroyable, non ?

Des mots qui vous bousculent, vous émeuvent, vous charment... vous font, en somme, partir à l'aventure.

Isabelle Gil

Mon marchand de couleurs





à sept ans ma fringale de lecture était inextinguible. Je lisais tout ce qui me tombait sous les yeux, pack de lait, plaque d'immatriculation, notice de tronçonneuse.

J'habitais un village sans bibliothèque, sans librairie non plus bien sûr, et chacun des livres que je possédais avait été lu, relu, rere lu, rererelu.

Tous les mois, je recevais un «J'aime lire». Tous les trois mois, c'était «La Hulotte»; Et tous les trente-six du mois, il y avait le droit de choisir un livre, à la librairie de Narbonne.

Je commençais par comparer les tranches, et je sélectionnais les plus larges. Puis, j'étudiais le corps du texte et je choisissais le plus petit, le plus maigre.

Enfin,
je considérais la quatrième de couverture.



Il m'a fallu pas mal d'années de plus
pour sortir de la faim, envisager la
gastronomie - et le bon usage des
libraires. Merçi pour votre patience!



Célia Chauffrey

Maya entre la première dans la librairie. Sa mère la suit de près, salue et dit: « Vas-y ma chérie, demande ce que tu veux... » et plonge la tête dans les nouveautés. Sa fille reste debout dans l'entrée. Sourire de A à Z sur le visage de la libraire.

– Bonjour...

Elle a un point d'interrogation dans les yeux, du genre « je peux t'aider? ».

– Bonjour... répond la petite fille. C'est pour un rendez-vous... La libraire semble avoir l'habitude.

– Oui, bien sûr... avec qui?

Maya mime un gros ventre à l'aide de ses bras et gonfle ses joues.

– Le Père Noël?

Non de la tête.

– Un crapaud?

Qui voudrait un rendez-vous avec un crapaud? se demande Maya en secouant la tête.

La libraire se baisse pour faire oublier sa grande taille et demande:

– Si tu m'en disais un peu plus?

La fillette chuchote à son oreille. La dame s'exclame:

– Je sais ce qu'il te faut! Attends-moi là.

Elle disparaît entre les rayonnages, puis revient, contente d'elle:

– C'est arrangé! Il est au salon de thé. Il t'attend... Va...

Elle lui indique la direction du doigt, mais Maya ne bouge pas.

– C’est que... j’ai un peu peur...

– Je comprends, je vais t’accompagner...

Elle la guide jusqu’à des fauteuils rondouillards.

– Il est là, fait-elle en désignant du menton une silhouette immensément assise sur une banquette au fond de la pièce. Ne t’inquiète pas, il n’a pas l’air comme ça, mais c’est un vrai gentil. Il ne faut pas croire tout ce qu’on lit, tu sais... Je pense que ça peut marcher entre vous...

Maya fait le tour de la table, prend une longue inspiration et murmure :

– Bonjour...

L’ogre tourne doucement la tête, encore plus intimidé qu’elle. Il lui sert une tasse de thé à la violette et la théière semble minuscule entre ses deux doigts en pince sur l’anse. Elle s’assoit face à lui ; à côté, elle ne peut pas, il prend toute la place.

– Vous avez faim ? demande-t-il d’une voix d’arbre, moussue et douce.

Comme elle dit oui, il lui sert une part de gâteau et se réserve le reste. Elle le regarde du coin de l’œil, il mange avec des manières de roi d’Angleterre, s’essuie les lèvres du coin de sa serviette et sirote son thé comme un colibri, du nectar. Elle l’imaginait plus « cochon à la ferme » que ça, mais non, pas l’ombre d’une miette sur son menton ou de tache sur sa chemise blanche.

Maintenant qu’il a le ventre plein, Maya se détend.

– Tu peux rester jusqu’à quelle page ? lui demande-t-elle.

Au loin, on entend la voix de la libraire s’élever, à croire qu’elle a les yeux et les oreilles partout :

– Page quinze, ensuite, il devra rentrer !

L'ogre baisse la tête, joues rouges et longs cils qui papillonnent.

– Elle a toujours peur que je prenne froid en dehors du livre...

– T'inquiète, ma mère, c'est pareil dès que je sors de la maison. Il faut toujours que je mette mon écharpe...

– Et moi, mes couvertures ! Toujours deux ! Une devant ! Une derrière !

Ils rient. Puis l'ogre, de sa voix moussue et douce, se met à raconter des histoires d'ogre. Après un long moment, doucement, la libraire s'approche, elle pose la main sur l'épaule du géant.

– J'étais sûre que vous vous entendriez bien ! Barbelette, il est déjà page quatorze... Il va falloir rentrer...

Protestations inutiles.

– Sa maman l'attend...

L'ogre et la fillette se promettent de se retrouver très vite.

– Tu tourneras les pages... lui chuchote-t-il en l'enlaçant.

– Et tu feras battre mon cœur.

Puis Maya rejoint sa mère qui lui demande :

– Alors, tu as trouvé ton bonheur ?

Son sourire répond que oui.

– Tu es certaine que c'est celui-ci que tu veux ?

– Je l'adore...

Mère et fille remercient pour ce rendez-vous parfait, Maya fait un signe de la main à la libraire avant de franchir la porte. Elle tient, serrés sous son bras, un livre neuf et un ami prêt à se plier en quatre pour la faire rêver et apprivoiser ses peurs.

C. Sorin



Catherine Pineur

Louise Mey

Il ne faut pas me laisser seule dans un rayon librairie, où qu'il se trouve. C'est un fait.

J'ai effectué des razzias dans des présentoirs de stations-service esseulées, parce qu'il me fallait quelque chose à lire. Vous savez, ces gens qui disent : « Oh, je lisais n'importe quoi. » Je lisais n'importe quoi. Surtout en vacances.

J'ai lu (entre autres et bien trop jeune) parce que c'était tout ce qu'il y avait en rayon : la novélisation de *Forrest Gump*, *Le Silence des agneaux*, un livre de Robert Merle qui finissait très mal et un roman érotique (qui contenait, maintenant que j'y pense, une scène d'avortement qui aurait rendu n'importe qui féministe).

Pendant les longs étés (je fais partie des enfants qui ont eu la chance de toujours partir en juillet-août), on guettait les enseignes ouvertes en pleine canicule, les plumes des Maisons de la presse, parfois même les tabacs qui auraient un Picsou géant, une version décolorée des *Trois Mousquetaires* ou un manuel de taille pour les plantes grimpances, n'importe quoi, parce que je n'emportais jamais assez de livres et qu'il fallait que je lise.

Contrairement au reste de l'année – où je lisais aussi, mais des ouvrages choisis avec attention et tendresse –, en vacances, j'ai lu n'importe quoi, n'importe où, n'importe comment. J'en garde d'excellents souvenirs et une reconnaissance indéfectible envers celles et ceux qui vendent des livres (y compris dans les stations-service).

Mais il ne faut surtout pas me laisser seule dans une

bonne librairie. La *bonne* librairie n'est pas nécessairement immense, claire, bien située et baignée d'une ambiance douce et de quelques notes de jazz subtil. (Même si, bien sûr, quel plaisir que celles-là !)

La bonne librairie est celle où il y a des gens. De la vie. Des cartons dans l'entrée, des ouvrages en train d'être déballés*. Celle où le ou la libraire dit avec franchise: « Oh oui, non, comparé à ses précédents, c'est un peu pouf pouf »; ou bien: « Eh bah, j'ai été surpris·e, mais c'était vachement bien. » Ou: « Ah non, je ne connais pas, mais je peux vous l'avoir demain, si vous voulez. »

Celle où il y a de petits mots sur les couvertures: sur des post-it, de petits bostons, d'élégantes cartes aux couleurs de l'enseigne, aucune importance.

Des rayons étiquetés, attendus (« Littérature étrangère ») ou improbables (« Développement personnel et terreau maison »). Ou un grand bazar, des piles qui s'écroulent, dans des lieux trop petits, trop tarabiscotés, pour l'univers entier qui déborde des livres.

C'est agréable d'entrer dans un lieu où on trouve tout de suite l'autrice, ou l'auteur, que l'on cherche. C'est délicieux aussi, parfois, de se perdre. Et d'arriver à la caisse les bras chargés d'ouvrages que l'on n'avait pas du tout prévu d'acheter. Je n'entasse chez moi ni vêtements, ni bijoux, ni téléphones haut de gamme. La seule chose qui peut me faire perdre tout sens de la mesure, c'est une librairie.

Quant aux tables où se dévoilent les livres jeunesse, c'est tout bonnement impensable: j'aurais besoin d'une surveillance stricte. Les euros soigneusement conservés quelques

minutes auparavant (« Ai-je vraiment besoin de chaussettes neuves ? Alors que personne ne verra que les miennes sont trouées, puisque, par définition, je vais les cacher dans mes chaussures ») ne sont plus un problème. Si j'ai un découvert autorisé, c'est bien pour acheter des livres (techniquement : non, pas du tout). J'ai envie de tout embarquer.

La littérature jeunesse, grave ou gaie, sobre ou colorée, c'est la première porte sur le monde. Je me sens très privilégiée d'y avoir eu accès et j'offre, j'offre sans relâche des livres, même à des nouveau-nés qui n'ont même pas encore réussi à localiser leurs propres pieds. Les parents haussent les sourcils, remercient (j'ai des amis très polis). Je tente de cacher à quel point cette démarche est égoïste. C'est juste une stratégie pour obliger tou-te-s les future-s adultes de ce monde à lire *Petit-Bleu et Petit-Jaune*. Est-ce que nos vies à toutes et à tous ne seraient pas plus paisibles si les gens qui nous dirigent avaient lu *Petit-Bleu et Petit-Jaune* ?

Alors, puisqu'on me demande d'écrire un petit texte pour les libraires, je fais des pleins et des déliés, des considérations superflues sur les chaussettes, pour cacher que je n'ai rien d'autre à dire que : « MERCI. »

Merci d'avoir contenté la petite fille que j'étais avec des livres, merci de me faire découvrir des autrices et des auteurs, merci de m'aider à recruter pour l'équipe de *Petit-Bleu et Petit-Jaune*.

Merci d'avoir tenu bon dans cette tourmente paradoxalement silencieuse et immobile. Qui s'achève (?).

J'ai si hâte de vous retrouver.

* Les libraires me pardonneront, j'espère, de considérer

la corvée de manutention que sont le déballage et le remballage perpétuel des offices de livres comme un plaisir. Je sais que c'est pénible. Mais, d'un point de vue de lectrice, ouvrir des cartons de livres, c'est Noël.

L. Mey

*Boulimie de lecture,
de choix,
de conseils.*



Delphine Roux

Les librairies sont
des cabanes-cocons,
ouvertes au monde,
à l'autre, au tout autre.
On y entend le
pépiement des voix
d'hier, d'aujourd'hui,
de demain.
Les feuilles reliées
qui les habitent
nous parlent, tissent
des histoires,
encrent les liens.
Les librairies sont
des cabanes-cocons.
Et toujours mon cœur
y est au chaud,
s'y sent bien...





Claire
Lebourg

Je devais avoir plus ou moins 8 ans. En ces temps-là, on ne parlait pas trop des prédateurs d'enfants. C'était totalement possible de se balader dans le quartier, seule.

J'habitais la capitale belge, dans un endroit qui s'appelle la Bascule, un centre commercial, la Galerie Inno, vestige des années 60. Une chaussée, pleine de passants, de gros bus moitié vert et moitié crème, le « W », ceux-là même que je prenais deux fois par jour pour l'école, aller et retour.

Et derrière ce complexe physique et mental, une petite rue, un peu banale, au charme discret. Ici pas un magasin en vue, juste une librairie pour enfants. (Pas loin vivait la grande amie de ma sœur, France. J'ai toujours trouvé bizarre de s'appeler du nom d'un pays. Je ne connaissais aucune Belgique.) Dans une petite maison typiquement bruxelloise, cette librairie où on entre comme chez quelqu'un. Petite fille, j'étais plutôt déjà bien chargée : lunettes (avec patch de pirate couleur chair dessus), appareil dentaire (avec un truc de torture la nuit, pour tirer encore plus, que ma mère appelait tendrement « la moustache ») et appareils auditifs analogues à ceux qui se portent à l'arrière de l'oreille. Le tout en couleur chair prothèse. (Je vous précise tout de suite : j'ai beaucoup d'affection pour cette petite fille.)

Je poussais la porte, un peu impressionnée par cette personne aux yeux bleus, au sourire gourmand derrière le comptoir. Grande, élancée et terriblement à l'aise parmi ses livres. Cela pétillait de partout. J'allais me terrer dans un coin et dévorer ma drogue dure.

J'avais bien plus d'amis de papier que d'amis de chair. Je surveillais du coin de l'œil si c'était OK de dévorer tout ça devant elle (parce que a contrario, à l'Inno, on se faisait virer toute suite). Elle sourit toujours. À croire qu'elle connaît l'effet thérapeutique que cela opère sur moi.

Dans cette petite librairie, au calme, il n'y a pas de cris ni de violence, de crainte, de peur.

J'aurais pu même me mettre en boule sous la table. Là, je dévore, je dévore et, au bout d'un temps, je m'en vais comme une parfaite voleuse d'histoires totalement repue, je lance un au revoir très poli, et son sourire sonne vrai, ça, je l'entends parfaitement. Je vais ensuite y retourner souvent et, à l'époque, je n'ai jamais rien acheté. (Parents, il faut acheter des livres, c'est un ordre.)

Depuis, je vais de librairie en librairie, dans chaque ville, dans chaque pays. Chaque continent, chaque île. J'achète beaucoup, je prête, je donne, puis je ne sais plus à qui. Tout circule. Et puis, à l'âge de 24 ans, MIRACLE : je sors mon tout premier livre *Mon royaume*. Une de mes plus grandes fans est cette fameuse libraire aux yeux bleus si clairs. Elle m'invite pour ma toute première signature et ne doute pas un seul instant que je suis cette petite fille qui venait chercher refuge et confort. Alors, chers lecteurs, après le confinement ou la disparition totale du Covid-19, courez chez votre libraire de quartier, dorlottez-le, achetez des livres par piles et offrez-les à vos proches (et surtout à vous-mêmes).

Merci Dominique Bovesse, de la librairie Amstramgram, qui depuis a changé de propriétaire et de rue.



Pénélope Jossen

Mabrouck Rachedi

Mon frère aîné m'avait dit : avec les livres comme dans la vie, ce sont les plus difficiles qui donnent le plus de satisfaction. Je ne sais pas l'âge que j'avais à l'époque, j'étais haut comme trois livres de poche et j'avais compris « les plus difficiles » au sens de « les plus inaccessibles sur les rayons ». Sur la pointe des pieds, je me suis étiré au maximum pour arracher un titre au hasard. Une main heureuse : *Les trois brigands* de Tomi Ungerer. Je me souviens de ces mots au début du livre : « tromblon » et « soufflet ». Je les découvrais, mais ils étaient faciles à comprendre avec l'illustration, puis avec l'explication du dictionnaire. L'histoire, passionnante, me paraissait simple. Je me suis dit que je devais donc être particulièrement intelligent pour avoir tout pigé au livre placé le plus haut dans la librairie Chaline, à Vigneux-sur-Seine. Je crois que c'est ce malentendu qui a instillé en moi l'idée que je pourrais un jour écrire. Depuis, les librairies n'ont jamais quitté ma vie et aujourd'hui, quand j'entre dans l'une d'elles comme visiteur ou comme écrivain en dédicace, je jette un œil sur le livre le plus bas (depuis que j'ai grandi, ce sont les plus difficiles d'accès) sur le rayon le plus éloigné. Je me dis que j'y trouverai peut-être ma Tiffany, la jeune orpheline du livre qui découvre le trésor des brigands et donne un but à la richesse qu'ils ont accumulée.

Je me demande souvent pourquoi j'achète autant de livres. Deux, trois par semaine. Et parfois plus. Bien plus, en tout cas, que je ne peux en lire.

Il faudrait peut-être que je vois un psy...

Mais finalement, ce ne sera pas nécessaire. Le 17 mars dernier, à midi tapant, j'ai la réponse à ma question : si j'ai stocké tous ces livres comme un animal engrange des provisions pour l'hiver, c'était bien sûr pour résister au confinement. Pour tenir jusqu'à la fin (en espérant qu'elle arrive un jour).

C'était une question de vie ou de mort, car lorsqu'on souffre, comme moi et pas mal d'autres, d'une addiction sévère aux bouquins et aux librairies, comment survivre à six, huit ou dix semaines de manque ?

Bien sûr, j'ai une liseuse. Mais ce n'est un pseudo-livre sans âme, ni encre, ni papier, de la glaciale électronique, un substitut tout juste bon à se soulager du poids des livres le temps d'un voyage. Mais qui oserait encore parler de voyage en ces temps où nous nous claquurons ?

Pendant des mois et des années, j'ai donc fait des réserves de livres sans savoir pourquoi. Rien de plus, au final, qu'un réflexe animal dicté par la peur du manque et la trouille vertigineuse de n'avoir plus rien à lire. C'est l'instinct qui parlait en moi, l'instinct du lecteur ou, plutôt, du liseur.

Ce n'est pas tout à fait la même chose.

Le lecteur est assez plan-plan, il aime son confort, revient à ses auteurs et ne fait confiance qu'à sa librairie chérie. Le liseur est d'une trempe plus aventureuse. Où qu'il se trouve,

il explore, butine et papillonne. À l'image des marins, le liseur a une librairie dans chaque ville. Disons qu'il est plusieurs fois fidèle aux nombreuses librairies qu'il a croisées au cours de sa vie et qu'il n'hésitera jamais à pousser la porte d'une belle inconnue pour en humer le parfum et lancer un coup d'œil avide en direction de ses tables et rayonnages chargés de livres.

Ce que le liseur aime plus que tout, c'est fouiner, fureter, fouiller, farfouiller et s'interroger : qu'est-ce que je vais bien dénicher aujourd'hui ?

Car tout bon liseur a un devoir à respecter : ne pas ressortir les mains vides.

Question de la libraire : « Vous souhaitez un renseignement ? »

– Non, non... merci. Je flâne.

Déjà explorateur, un bon liseur se double d'un flâneur.

Voilà qu'une couverture attire son attention. Livre inconnu.

Titre inconnu. Auteur inconnu. Et l'impression soudaine que

ce livre-là a été écrit pour lui. L'attirance est réciproque : manifestement, ce livre n'attend qu'une chose : que le lecteur s'en saisisse. Après tout, les librairies sont là pour ça, non?... Pour rencontrer des histoires et les mille façons de les raconter.

Le liseur s'empare du livre, en caresse la couverture, le

retourne, le feuillette... Saisit quelques phrases piochées au

hasard... Coup d'œil vers la libraire occupée avec un client.

Attente. Nouveau feuilletage... Ah ! La voilà disponible.

– Celui-là, vous pouvez m'en parler ? Vous l'avez lu ?...

Sourire complice de la libraire.

– Celui-là ? Voilà quinze jours que je le conseille à mes

clients et aucun ne me l'a encore jeté à la figure !

Mais qui est-il donc, « celui-là » ?

Mille réponses possibles. Bien entendu, votre « celui-là » ne sera pas le mien.

En ce qui me concerne, ce pourrait être... Tour d'horizon, Kathleen Jamie, par exemple. Un bouquin au physique plutôt ingrat : couverture verdâtre et titre blanchâtre. Mais dès les premières phrases, embarquement garanti : cap sur les Hébrides et quelques îlots atlantiques à peu près inaccessibles, peuplés d'oiseaux de mer et semés d'ermitages abandonnés. Coup de foudre. Voilà le liseur transporté, dans tous les sens du terme, par l'écriture savoureuse d'une auteure écossaise dont il ne connaissait pas même l'existence une seconde plus tôt.

Sans en être tout à fait sûr, je crois bien avoir débusqué ce livre à Montbard, dans l'une de mes librairies bien-aimées : À fleur de mots.

Dans une vie antérieure, Véronique, la libraire, travaillait à l'ONF. Je fais partie des dinosaures qui ont fait du latin du collège jusqu'au lycée : vous me pardonnerez d'étaler les maigres restes de ces lointaines études. « Livre » et « librairie » viennent tous deux du latin *liber* qui signifie tout à la fois l'écorce d'un arbre et le livre. En français, le mot « liber » désigne toujours une partie de l'écorce des arbres qui « a longtemps servi de support à l'écriture », m'apprend le vénérable dictionnaire de l'Académie française.

Et voilà ! Le tour est joué ! « Ma » libraire est tout naturellement passée des arbres aux livres et du liber à la librairie, suivie en cela par son mari, lui aussi ancien garde forestier

qui, à peine à la retraite, s'est aussitôt réinventé une nouvelle vie de libraire.

À fleur de mots n'est pas ma seule bien-aimée. Loin de là... Il y a aussi cette librairie BD de Dijon, nichée au fond d'un passage introuvable et dont le libraire semble avoir tout lu depuis la création du monde, ou encore la minuscule librairie française de Bucarest, qui résiste vaille que vaille à l'invasion des tours de verre, et puis encore celle de Royan... Et celle de La Chaise-Dieu... Et celle de Dole... Et celle de... et tant d'autres !

À quoi tient donc l'attrance pour telle ou telle librairie ? Comme tous les charmes, celui-ci reste inexplicable. C'est affaire de passion, de lecteurs et de libraires. Le résultat d'une alchimie secrète entre un lieu, une façon d'accueillir, un goût de lire, un certain ordre, ou un certain désordre, un agencement de l'espace, une façon de mettre les livres en valeur... La fusion reste imprévisible et mystérieuse. L'amour ne se décrète pas.

Pour ma part, j'ai un faible pour les librairies légèrement «bordéliques», voire un peu plus. Si l'on n'y trouve pas le livre que l'on cherche, on finit toujours par dégotter celui qu'on ne cherchait pas, ce qui est encore mieux ! D'ailleurs, c'est bien simple, je ne cherche aucun livre particulier en entrant dans une librairie.

Je reçois depuis hier quelques mails de librairies annonçant qu'elles ouvrent un service drive. C'est mieux que rien, mais il y manquera le principal : le plaisir de fouiller et d'explorer. Alors vivement la fin (du confinement) !

Et ce jour-là, c'est promis, même masqués, gantés, et ivres

de gel hydroalcoolique, nous autres, lectrices, lecteurs, lise-
rons, liseronnes, liseuses et liseurs, nous retrouverons « nos »
librairies.

Et notre libraireté chérie.

X-L. Petit



Michel Van Zeveren

La pièce n'est pas très grande, un peu vieillie. Le carrelage est élimé en arc de cercle, là où frotte la porte d'entrée. Malgré la grande vitrine qui donne sur la rue, il y fait sombre, la faute aux longues étagères de bois, débordantes de livres. Le libraire est derrière la caisse et me salue de sa voix enrouée. Je me dirige à droite, vers la table des romans, où m'attendent les derniers arrivés et, médaillé d'un marquage en forme de cœur, debout parmi les autres qui ne sont que posés sur la table, le coup de cœur du libraire.

La vieille dame à la caisse n'en finit pas de discuter, de raconter les petits-enfants qui viendront ce week-end... Parce que depuis vingt ans qu'ils sont là, on a le sentiment que ces libraires font partie de notre famille. Quand nous entrons ici, nous ne sommes pas simplement des clients, nous ne venons pas seulement acheter des livres, mais aussi prendre des nouvelles, regarder s'écouler le temps dans le calme feutré de la librairie. La libraire s'est mêlée à la discussion avec la vieille dame. Alors pour patienter, je feuillette le coup de cœur du libraire, *Des vents contraires*, d'Olivier Adam, livre qui marquera ma vie de lecteur. Ma libraire ne s'était pas trompée.

La vieille dame s'en va finalement et je m'approche pour embrasser mes libraires. Constance et Léonie qui m'accompagnent ont filé dans un autre petit coin, celui des albums illustrés et des romans jeunesse. Silencieuses, elles feuillettent avec précaution les mille et une promesses que contiennent les étagères. Tout à l'heure, elles devront quitter

cette bulle d'histoires et d'aventures, et cela ne se fera qu'au prix de l'achat de quelques-uns des trésors qu'elles auront dénichés, *Les trois brigands*, *L'arbre sans fin* ou encore *Quatre sœurs*...

Nous discutons, de nos lectures, des romans découverts, aimés, les décevants et ceux que l'on espère. J'aime aussi les entendre me raconter l'envers du décor, me décrire avec passion leurs lundis, le réveil qui sonne à une heure qui est pour moi le milieu de la nuit, le voyage à Paris dans la vieille camionnette pour aller chercher les livres commandés par les clients, j'ai le sentiment d'être un peu plus qu'un client, qu'ils sont un peu plus que *mes* libraires.

« *D'ailleurs, Monsieur Lecomte – plaisir du lecteur dont le libraire connaît le nom, vous donne une place plus grande que celle d'un simple client anonyme –, vous n'écrivez pas ? Parce qu'avec ce que vous lisez, si vous écriviez...* »

La phrase reste en suspens, mais dans mon esprit, elle vient d'allumer une petite lumière. Une lueur, qui se mettra à briller très fort quand, après avoir lu quelques-unes de mes pages maladroitement, *ma* libraire me glisse l'adresse mail d'un éditeur.

Quelques mois plus tard, *mes* libraires ont installé une table face à la porte, sur laquelle une petite affiche « Auteur en dédicace ! » est accrochée. L'auteur, c'est moi. Je dédicace pour la première fois, des étoiles plein les yeux. À droite, quand on entre, sur la table des nouveautés, un livre trône debout, honoré d'un marque-page en forme de cœur : le mien.

À Marie-Do et Jean-Luc, libraires et bien plus...
L. Lecomte

LES LIVRES DONNENT DES



SUPER POUVOIRS

Laurent Contamin

Dans les librairies, ce ne sont pas tant les rayonnages de livres qui attirent mon regard que les gens. Je les regarde fureter, se baisser, partir ailleurs, butiner, se pencher pour lire le titre ou l'auteur sur la reliure, changer de rayon, comme des abeilles... et puis ça y est : le lecteur, la lectrice va choisir un livre, l'ouvrir, regarder la quatrième de couverture, se plonger dedans comme au plus profond de l'océan, à ce moment-là, le monde n'existe plus autour, le lecteur, la lectrice est ailleurs, dans son monde.

En regardant les gens chercher un livre, je pénètre peut-être, moi aussi, dans leur monde mystérieux. Entrer dans une librairie, c'est une invitation à communier avec mille voyages intérieurs.





Éric Pessan

Les librairies, je n'y entrais jamais, enfant
Les livres, au supermarché, je les achetais
Les musées, les théâtres, jamais on n'y allait
La littérature s'adressait à d'autres gens.

L'école m'a appris à pousser bien des portes
J'y ai appris la curiosité, le plaisir
D'apprendre, de comprendre et de m'enrichir
De puiser dans tout ce que les livres transportent.

J'ai fini par oser de moi-même je crois bien
Franchir le seuil d'une librairie pour fureter
Sur les tables, parmi les piles de livres exposés.

Rapidement, je suis devenu citoyen
Des librairies d'où je repars toujours avec
De l'argent en moins dans mon carnet de chèques.

Chien Pouppi!

Merci les librairies!

on nous aime de tout notre petit coeur
pouppi





Les libraires et
les bibliothécaires ont...



... rempli mon enfance...



... du monde tout entier!

Claude Dubois



Jean-Luc Englebert

Florence Hinckel

Lorsque j'étais enfant et adolescente, hélas, il n'y avait pas de librairie à proprement parler dans la petite ville où nous habitions, mais une Maison de la presse tout au fond de laquelle nous pouvions trouver des rayonnages de classiques en livres de poche et quelques rares nouveautés. C'était là que nous allions, lorsque le porte-monnaie de ma mère lui offrait la possibilité de nous faire plaisir. Cet endroit sombre, étroit, peu amène, devenait alors une source de joie et une promesse d'évasion. Je rapprochais ce lieu de la banale armoire qui ouvrait sur un monde merveilleux dans *Le monde de Narnia*. C'est là, patiemment, livre de poche par livre de poche, que je constituai aussi ma collection d'Arsène Lupin. La librairie-Maison de la presse, c'était ce lieu où on pouvait repartir avec un livre serré contre son cœur, un livre-à-soi, aussi précieux que la chambre-à-soi que je n'avais pas encore puisque je la partageais avec ma grande sœur.

Plus tard, étudiante dans une grande ville, lorsque je découvris que de « vraies » librairies pouvaient être entièrement consacrées aux livres, que « libraire » était un métier, qu'il consistait à lire, conseiller, mettre en valeur les livres dans des espaces conviviaux, colorés, lumineux, j'en fus tout étonnée. Un tel lieu de plaisir et d'idées subversives était donc autorisé ? Cela paraissait illégal ! Ma pratique des librairies devint vite plus assidue que ma fréquentation des bibliothèques (lieux saints qui me permirent d'assouvir mon désir de lectures lorsque je n'avais pas de pouvoir

d'achat). Une librairie a encore aujourd'hui pour moi cette aura de bonbon sucré, de plaisir un peu défendu, un peu coupable, et d'autant plus délicieux. Ce n'est pas sérieux de passer plus d'une heure dans un tel lieu de tentations et d'en ressortir avec autant de gourmandises et d'idées neuves sous le bras, pour soi ou pour celles et ceux qu'on aime. Et je n'avais pas encore la conscience de ce que signifiait « acheter un livre ». Ce n'est qu'après en avoir publié que j'ai compris la valeur de ce geste. À présent, je sais qu'acheter un livre, c'est faire vivre tous ces gens qui ouvrent de multiples portes sur le monde et l'humain : un auteur ou une autrice, une maison d'édition... et bien sûr, la librairie où on achète le livre.

Désormais, pour moi, un-e libraire, c'est une personne qui se met en quatre pour partager ses coups de cœur. Ils et elles redoublent d'imagination et de créativité : vidéos, blogs, présence sur les réseaux sociaux, mise en scène de vitrines, rencontres avec les auteurs et autrices... Quand toute cette énergie est déployée pour son propre roman, on éprouve une grande reconnaissance. Sans les libraires, nos livres auraient bien du mal à rencontrer leur public, la chaîne du livre serait bien démunie, les lecteurs et les lectrices se sentiraient abandonnés. Notre société perdrait un pan entier de brassage de pensées.

Ce confinement si spécial que nous vivons met hélas cruellement en lumière cette importance des librairies et leur rôle prépondérant. Elles me manquent physiquement, intellectuellement, et sans elles nos livres sont encore plus confinés que nous. Merci aux libraires de les promouvoir

encore dans leur version numérique, mais de la même façon que désirer une personne, c'est désirer aussi le paysage enveloppé dans cette personne (dixit Gilles Deleuze), je ne désire jamais tant un livre que lorsque je m'imagine le chercher en librairie.

C'est pourquoi je souhaite via ce petit texte assurer de mon soutien plein et entier les libraires passionné-e-s qui vont permettre aux librairies de continuer à exister, ces lieux de désir et de plaisir, lieux de pensées douces ou d'idées révolutionnaires, lieux de sensualité où l'on peut caresser les couvertures lisses et grenues ou encore humer discrètement le creux des pages, lieux à défendre contre vents, marées, ou virus.

F. Hinckel



LES LIVRES NOUS FONT DU BIEN !

Marianne Barcion

Susie Morgenstern

Il n'y avait pas de librairies dans ma petite ville
Mais il y avait une bibliothèque publique
Et j'étais toujours la première des bibliophiles
C'était mon lieu utopique.

D'ailleurs, je voulais devenir bibliothécaire,
À New Jersey bien sûr
Rien de plus spectaculaire
Qu'ouvrière de la culture.

Arrivée en France
Je me suis promenée en librairie
Lieu d'intelligence par excellence
C'était ma belle prairie fleurie.

Quand mes premiers livres étaient publiés
J'attendais des lecteurs
Les libraires m'ont invitée
C'était mon meilleur vecteur.

Les libraires sont mes amis
Et je les aime
Je leur souhaite longue vie
Et je leur dédie ce poème.

POP
adoOore les libraires!





Pour les libraires qui ne manquent...
KINIKO

Tentative d'épuisement de définitions du mot « librairie ».

(Écrit en chantier : chaque lecteur peut, s'il le souhaite, compléter cette liste de définitions bien loin d'être exhaustive.)

LIBRAIRIE, n.f.

De libre, d'air, et de joie (rie).

A. Lieu de vie où les mots en prennent à leur aise, se pâment, s'emmêlent et se sèment dans des livres.

« J'aimais, quand j'étais enfant, me laisser attraper par un livre au détour d'une étagère. Les mots sur la couverture suffisaient à m'emporter dans des extases qui n'étaient pas toujours de mon âge. »

(Anonyme, Petites histoires de mon enfance, 1928, p. 212)

B. Dédale d'étals foisonnants de denrées non périssables

« Je dévore les livres que mon libraire me vante, la voix vibrante. »

(Amel lit, Dévoration, 2020, p. 99)

C. Lieu d'exercice des libraires : ils ou elles y pratiquent le portage de cartons, le rangement des étagères, la classification des ouvrages, la réception des client·e·s, la lecture, la rédaction de notes de lecture (avec cœur, étoile

ou marque personnalisée), le partage de passion et parfois même d'amour, l'emballage habile, toujours parfait des livres, puis le troc contre monnaie trébuchante. Et **tutti quanti**.

« *Mon libraire était un homme musculeux à la tête bien faite.* »
(Michel de Montagne, *Mémoires*, tome IV, 1560, p. 689)

D. Pièce aux multiples recoins où se jouent toutes les vanités, toutes les passions, toutes les aventures humaines.

« *Je n'avais pas peur de me perdre dans les méandres de la librairie de ma jeunesse: je m'égarais au contraire avec bonheur, dans l'espoir de rencontrer, si ce n'est l'amour, du moins l'amitié ou quelques vieux fantômes.* »
(Elsa Fierante, *La librairie prodigieuse*, p. 497)

E. Lieu hanté par les mémoires d'autrices et d'auteurs morts, en passe de mourir ou encore bien et bons vivants.

« *Juste derrière le Frankenstein de Mary Shelley, j'ai trébuché sur L'échiquier du mal de Dan Simmons. Je n'ai jamais depuis lors retrouvé tous mes esprits : je suis restée hantée par les ombres de cette nuit profonde.* »
(Stefen Prince, *Mes souvenirs de librairies*, p. 49)

F. Forteresse où des indépendants se dressent contre des monstres tentaculaires sans scrupule.

«Ma libraire a dézingué cette nuit la boîte de réception du grand géant du Web, que nous nommerons ici A. ; géant qui croyait pouvoir installer sous son nez, sans vergogne, des boîtes de réception, en métal bleu, en face de sa librairie. Personne ne l'a vue glisser les explosifs dans la fente d'une des boîtes. L'ensemble des casiers a volé en éclats dans un joyeux bruit de feu d'artifice. Malheureusement, la femme a laissé tomber le marque-page glissé dans sa poche, alors qu'elle venait de terminer les Sept joyaux du tantra shivaïte. Une enquête est ouverte. La librairie aussi.»
(Tract trouvé sur les pare-brise des voitures garées devant la gare de la ville d'E., juillet 2019)

Sens dérivé : bastion de la culture remplaçant les fortifications classiques. Lieu de résistance.

«Dans ma librairie, je trouve des livres de poésie.»
(Julia Billet, *Au neuf*, 2020, p. 1)

G. Cocon où se tissent des liens indéfectibles.

«Tu sais ce qu'on dit à propos des messieurs à grands pieds ?
– Ah non, qu'est-ce qu'on dit ?
Grands pieds, grandes chaussures.»
(Julia Roberts, *Coup de foudre à Notting Hill*, 2007, 48^e minute)

H. Sorte de malle aux trésors où l'on peut passer des heures, des jours, des semaines, des mois, sans prendre une ride.

« Dans ma librairie, il y a des livres d'histoires, des polars, des livres de magie, d'autres de Laponie, des livres de sciences mais aussi de fiction, des romans, des longs et des courts, des micros des macros, des recettes de cuisine, d'amour et de produits ménagers, de la philosophie de tous les pays, de la poésie de là et d'ici, des BD des essais, des essais de BD, des livres de photos d'oiseaux, de vélo, de portemanteaux, de voyage et de patinage, de mariage et d'effeuillage... »
(Jacques Plumevert, Parole de libraire, 1952, p. 28)

I. Salon où l'on cause culture, littérature, écriture, en belle compagnie, souvent le samedi.

« Et qui viendra vous présenter son dernier roman, samedi prochain, dans votre librairie préférée ? »
(Extrait d'un mail, avril 2019)

J. Lieu où les autrices et les auteurs ont le bonheur de voir fleurir, s'épanouir et s'envoler leurs livres chez de bienveillant·e·s inconnu·e·s.

« Quand je vois un de mes livres dans une librairie inconnue, j'hésite toujours à me faire connaître. Le plus souvent, je n'ose pas. J'achète les livres que j'espérais depuis un moment ou que je découvre à l'instant et, avant de sortir, je n'oublie jamais de dire merci à la ou au libraire ; merci d'être là, pour moi, pour nous, pour tous ceux qui ont besoin de vivre livre. »
(Julia Billet, Ici et maintenant, 2020)

#TousEnLibrairie



Lucie Phan



MIAM!
MIAM!

Agnès Mathieu-Daudé

Mai 2020, des mois me semble-t-il maintenant que la vie s'est repliée dans un appartement, une cour, une rue et puis retour dans l'heure. Le temps s'est lui aussi enroulé, je n'ai toujours pas écrit un mot d'amour à des libraires. Je n'arrive plus à écrire de mots d'amour. Et puis, quelqu'un qui m'aime me signale que ma librairie ouvre pour quelques heures. Il y a « ma » librairie alors qu'il n'y a pas « ma » boulangerie, même si je fréquente toutes les librairies que je rencontre. L'amour palpite un peu, le temps reprend un souffle puisqu'il va falloir être à l'heure, la vie aperçoit un point où aller, soit un horizon. Mais il faut commander ses livres à l'avance. Je ne sais pas choisir à l'avance, je ne veux pas choisir à l'avance. Je veux continuer à entrer dans toutes les librairies du monde sans avance. Je veux qu'elles continuent de m'aider à vivre, aimer et écrire, je sais que pour ça il faudrait commander à l'avance, j'espère lâchement que d'autres s'en chargeront, je me rattraperai. J'attendrai, cela élargit encore l'horizon.

Yvan Pommaux



Dans mon abécédaire,
À « L » j'écris « Libraire »
Avant les mots « Lecteur »
Et « Libre comme l'air ».

Voulant être à la fois
Vendeurs et conseillers,
Ils s'en vont, les libraires,
Lire à l'air libre, au bois,
Tous les livres, non-stop,
Qu'on voit dans leurs échoppes.

Là, sur des étagères,
Ces livres lus patientent,
Baignant dans l'oxymore
D'une douceur fervente,
Où chacun d'eux espère
Qu'il sera lu encore.

Mais des nuées concurrentielles
Noircissent aujourd'hui le ciel.
Le verbe à la mode est « produire »,
Au détriment du verbe « lire ».
Ces temps bénis pour des vendeurs,
Désespérants pour des libraires,
Nous font craindre que sonne l'heure
D'un triste déclin littéraire.





Certains perdent, pour faire face,
Leur âme en changeant de surface.
Mais l'esprit d'échoppe perdue
Chez les libraires au cœur pur.
Pour les amoureux fous des livres,
Qui voguent sur des bateaux ivres,
Rêvent d'ailleurs et d'autre chose,
Il est un lieu où l'on se pose,
Où l'on pense et parle entre amis :
La librairie.



C'EST
MA
LIBRAIRE



Oliver Tallec

Magdalena Guirao Jullien

Je vous aime
Comme une chambre à moi
Comme une cabane au fond des bois
Comme un jardin secret
Comme un trésor caché
Comme une parenthèse enchantée
Comme une madeleine retrouvée.

Je vous aime
Avec vos passions
Vos colères
Vos choix
Vos sélections
Vos manifestations
Vos rêves

Je vous aime
Avec vos cartons déballés
Vos livres étalés
Vos tables surchargées
Vos étagères rangées
Vos vitrines décorées
Vos avis bien tranchés.

Je vous aime toutes
De la plus petite cachée au fond d'un village
À celle de plus de 100 000 ouvrages.
Je vous aime toutes
Vous et vos libraires de caractère.

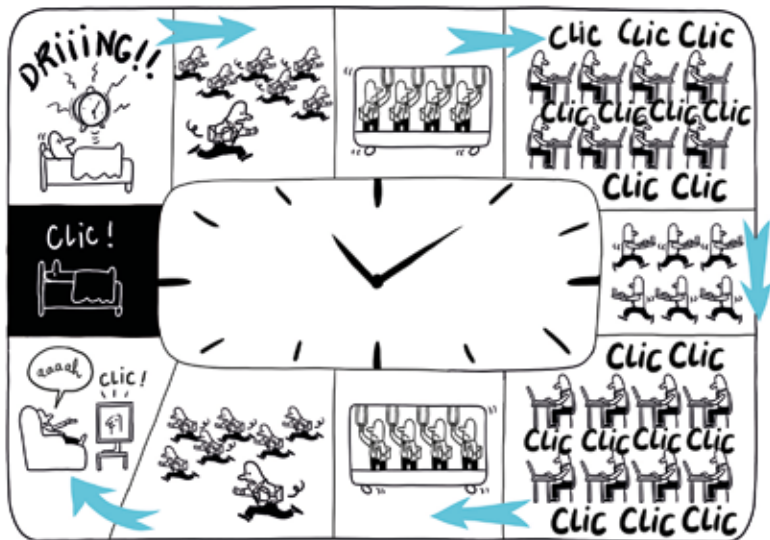
C'est à nous
Auteurs, éditeurs, lecteurs, rêveurs...
C'est à nous de continuer de croire en vous.
De vous aimer
De ne pas vous abandonner.
De venir acheter chez vous!
Pour que vous restiez à jamais nos librairies chéries.
Pour que vous restiez toujours en VIE!
Sans vous, que serions-nous ?





La Librairie, un
petit coin de paradis!

Alou Pets



Loin du train-train métro-boulot-dodo qui nous fait perdre bien souvent le sens de notre existence, l'art et la lecture nous donnent l'occasion de voyager par-delà les limites de notre courte vie. Comme nous le montre Hannah Arendt, le livre est aussi vecteur de transmission et nous donne accès à ce qui fait la grandeur de notre humanité.

Anne-Lise Combeaud, Jean-Philippe Tivet, Jérôme Vermer
Coauteurs de Philocomix



Hannah ARENDT

Alors
chérissons
nos libraires
qui nous offrent
savoir, sagesse
et bonheur !

Anne Pym

Ma passion pour la lecture et pour l'écriture - et donc pour les librairies - est née d'un trouble du langage; des amours entre une mère alchimiste et un père cuisinier; d'une sale manie; d'un don pour la survie; de l'errance vagabonde et cyclique que nous partageons avec les planètes; du doute; de la capacité d'émerveillement; des réponses insuffisantes; d'une dévotion pour le mensonge; d'un rapport particulier au temps et au territoire.

La communication orale était difficile durant mon enfance. Je viens d'une famille de taiseux qui emportent leurs secrets dans la tombe. Le premier qui parle a perdu et peut faire exploser un monde. C'est dire si la parole dans ma famille a la valeur d'un pistolet chargé.

Paradoxalement, malgré cette ambiance paranoïaque, les bibliothèques de mes parents étaient sanctuarisées, car ils pensaient que la sauvagerie des mots se domestique à partir du moment où ils sont imprimés sur du papier. Ce qui veut dire qu'aucune censure n'était appliquée à mes lectures et que j'ai pu dévorer absolument tout ce qui me tombait entre les mains.

De nombreux déménagements ont rythmé mon enfance et mon adolescence, me faisant perdre et reconstruire incessamment de nouveaux repères et de nouvelles amitiés. Mais quand je poussais la porte d'une librairie, n'importe laquelle, j'étais toujours chez moi. D'une ville à l'autre, elle était là, chaleureuse, cossue et discrète; riche de ses étagères et des volumes sur ses rayons qui représentaient une stabilité

rassurante et enjôleuse. Mes voyages, mes véritables amis, mes apprentissages étaient à portée de main et concentrés en un seul endroit. Les libraires qui m'accueillaient étaient des adultes puissants comme des magiciens: ils me trouvaient les lectures dont j'avais exactement besoin. Conjointement respectueux de mes flâneries, de mes hésitations, de mes recherches; fournisseurs de la meilleure came, légale, et personne, jamais, ne me demandera un jour d'arrêter pour le bien de ma santé.

Dans tous les cas, j'en ressors les bras chargés, car la lecture est un vaste pays et le libraire est son ambassadeur.

**SANS LIBRES PRAIRIES, LA VIE N'AURAIT
AUCUN SENS!**

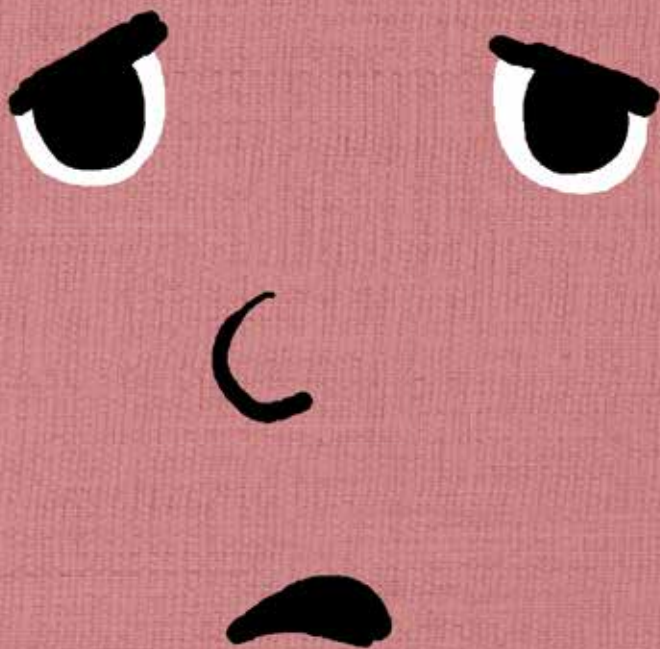




Jeanne Boyer

Ramadier & Bourgeau

Le livre qui veut être lu



**Le livre semble
tout endormi.**

Oh...
Excuse-moi,
je te réveille ?



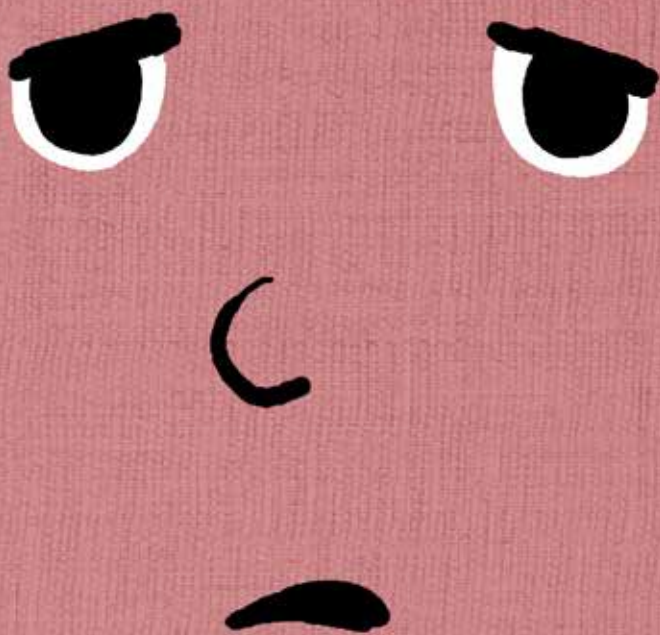


**Non, non,
je somnolais...**

Oh là là...
le livre est tout terne.

Tu es
malade ?





**Non, je
m'ennuie...**

**Effectivement,
cela n'a pas l'air
d'aller bien fort.**

**Comment
ça ?**





**Je me
sens seul.**

**Oh non ! Le livre
est tout triste.**

**Mais il y
a d'autres
livres...**





**Oui, mais pas de
lecteurs, pas de libraires
pour s'occuper de nous!**

**Que lui arrive-t-il,
il est devenu vert!**



Oh...



Parfois, cela me
fait peur de ne plus
jamais les revoir...

**Et maintenant,
il est tout rouge !**

Oh là là !





**Et parfois,
je suis en
colère!**

Ouf! Il semble se calmer. C'est un mauvais moment à passer. Il faut être patient. Il va bientôt retrouver les libraires et ainsi les lecteurs.

Allez, un câlin, un bisou...





**Ah ! Cela va mieux.
Mais c'est vrai,
sans eux, le livre
a l'impression
de ne pas exister.**





**Ils me
manquent
tellement.**

**Le livre est tout
timide, il semble
touché...**

**Veux-tu leur faire
passer un petit
message ?**





**Un grand merci,
bon courage
les amis...
et à bientôt!**



Le prix unique du livre

En France, un livre a le même prix partout.

C'est le « prix unique du livre » instauré par la loi de 1981, dite *loi Lang*, pour protéger le livre et la lecture. L'éditeur fixe librement ce prix et l'imprime sur le livre.

Tous les commerçants sont obligés de le respecter. Que vous achetiez votre livre en librairie, dans une grande surface ou en ligne, vous le payez donc au même prix.

Seul un rabais limité à 5 % du prix de l'éditeur peut être accordé par les détaillants. Ce régime dérogatoire au principe de libre fixation des prix est fondé sur le refus de considérer le livre comme un produit marchand banalisé afin d'éviter à long terme une raréfaction du nombre de titres disponibles et d'œuvres de création originale.

Les librairies contribuent à la vie de la cité. Ce sont des lieux essentiels pour la culture, le partage, l'échange et le vivre-ensemble.

Alors foncez chez votre libraire !



Index des auteurs

- Barcilon Marianne • 69, 85
Bertrand Pierre • 24
Béziat Julien • 78
Billet Julia • 73
Bisinski Pierrick • 71
Blake Stephanie • 59
Bonameau Isabelle • 17
Bourgeau Vincent • 91
Bourre Martine • 16
Boutavant Marc • 63
Boyer Jeanne • 90
Bravi Soledad • 45
Chabas Jean-François • 3
Chauffrey Célia • 36
Combeaud Anne-Lise • 87
Contamin Laurent • 60
Corentin Philippe • 8
Crowther Kitty • 48
Dubois Claude K. • 64
Englebert Jean-Luc • 66
Fejtő Raphaël • 22
Gil Isabelle • 32
Grégoire Fabian • 61
Guirao Jullien Magdalena • 84
Gutman Colas • 63
Herbauts Anne • 6
Hinckel Florence • 67
Jadoul Émile • 18
Jossen Pénélope • 50
Kimiko • 72
Lavachery Thomas • 20
Lebourg Claire • 46
Lecomte Ludovic • 57
Lemaître Pascal • 89
Loncke Aurélien • 19
Mathieu-Daudé Agnès • 79
Maudet Matthieu • 5
Mets Alan • 86
Mey Louise • 42
Monfreid Dorothée (de) • 30
Morgenstern Susie • 70
Norac Carl • 7
Oriol Elsa • 27
Paronuzzi Fred • 31
Pessan Éric • 62
Petit Xavier-Laurent • 52
Phan Lucie • 77
Pineur Catherine • 40
Pistinier Caroline • 26
Pittau Francesco • 28
Pommaux Yvan • 80
Ponti Claude • 14
Pym Anne • 88
Rachedi Mabrouck • 51
Ramadier Cédric • 91
Rey Julie • 3
Roux Delphine • 46
Sanders Alex • 71
Solotareff Grégoire • 2
Sorin Céline • 37
Tallec Olivier • 83
Thivet Jean-Philippe • 87
Valcx Catharina • 4, 29
Van Zeveren Michel • 56
Vaugelade Anaïs • 34
Vermer Jérôme • 87
Vesco Flore • 10
Villin Emmanuel • 23



l'école des loisirs

est heureuse de vous offrir ce recueil de textes
et de dessins inédits d'une soixantaine d'auteurs.



Ce livre est un cadeau et ne peut être vendu.
Il est également disponible en téléchargement sur www.ecoledesloisirs.fr

© Illustrations de couverture: Claire Lebourg, Olivier Tallec